

J'écris rue Portefoin ayant perdu
le n° Rue de Gournmont Chers amis Jacques,
Le 8.7.49
le 12.7.49

Adresse : Douray chez M. na Chapon rue de la riviere - Cébazat - P. D. D.
X Je regrette que Lefranc n'ait pas eu la gentillesse de m'écrire de sa dernière expo.

Quel paresseux ! vous diriez-vous. Pas même un petit mot.
Si je ne m'en remettais pas un peu à Bibou pour vous parler
de moi je serais bien en train de patagner dans la confusion
la plus noire (le noir est à la mode). Cette paresse toute
en surface vous laisse ignorer que je déplore des trésors de
patience en attendant le local qui abritera ma femme
et mon gosse à Cébazat. Elle vous laisse ignorer aussi que
je travaille beaucoup. Travaux des champs, sculpture sur bois
pour aider mon beau père, et quelques belles heures consacrées
aussi à la peinture. (Une 30aine d'études sur nature)
Je peux aux approches du 20^{ème} Sacramental de festivité
populaire, que je ne pourrai pas en votre compagnie au
quatorze juillet et que nous ne prenons pas d'assaut le
lab de Belleville ou de la République. Fera la
musique d'accordéon, on n'oubliera rien au Chili cette
année.
Nous pensons bien vous voir en Auvergne si vos desirs vous
entraînent encore à la visiter plus complètement. Je dis
cela car je ne serai de retour à Paris qu'au début
août. Vous serez alors peut-être déjà partis. En effet
j'ai droit cette date pour déménager. Si tout va
bien comme je le désire je pourrai m'installer
vers la mi août et prendre mes quartiers

PHAS SE
Archives Edouard et Simone Jaguer

Une pensée-tu du Prix Hallmark : non que c'est
bien jugé, un le fourbi, et que c'est le corps de
poussière soulevé sur une dernière route.

2) J'aurai, nous aurons tous le plaisir si nous nous
rencontrons à Lebazat, ce qui serait mon plus cher désir,
d'éplucher ensemble et commenter les derniers événements
parisiens - Assaut des abstraits chez Macgilt (peu
convaincant à mon sens) exposition Motta chez Drouin
(l'est déjà du vieux).

Quelques compères, mercantiles qui plus est, se sont ligüés
pour dériver sur la province le trop plein de
leurs greniers. Ainsi quelques poulains aux qualités
diverses m'apparaissent ils, esprit ~~etant~~ très froid,
jouer les faisours auprès du public provincial.
On tente de faire passer aux yeux de celui-ci ces
petits melanges assez compromettant pour certains,
comme le plus beau fleuron de l'art français.
Foutrière qui ^{est} telle manifestation où je ne
retrouve pas les nous de Gromaire ou de Villon
et j'en passe d'autres - Je sais mon cher Edouard
que tu pourrais me reprocher de ne pas assez
aimer l'originalité en soulignant une fois de plus
ce lieu. Mais quoi, le contact permanent
avec les choses de la nature, me fait donner un
coup de chapeau à ceux qui les oachestrent si
bien dans l'espace de leur tableau. Il y a
l'originalité apparente pour les gogos (Brauner, Lem)
et puis l'originalité profonde (Gromaire). Ne
vois pas là un rappel d'un article des Lettres

3) Françaises en faveur de Gromaire. Je l'ai toujours estimée
et ne crois-tu pas qu'il est temps non de plaider
pour un orche quelconque, mais seulement en faveur
d'une synthèse richement soutenue par des émotions qui
ne sont pas uniquement celles de l'esprit. De
l'intelligence il n'y en aura jamais trop en art, mais
f'aimé ce calcul subtil ou le peintre combine
les ressources variées de son génie. Les plus grands
peintres font une peinture qui émeut sans qu'on sache
pourquoi. L'émotion naît de l'impossibilité de réaliser
complètement la pensée du créateur dans ses
moyens multiples. On a rapidement fait le tour
de certains tableaux qui ne font appel à aucune
des qualités essentielles dont on dit qu'elle révèle
un peintre : lumière, couleur, dessin, composition, harmonie,
inventon, originalité, fantaisie, esprit d'attaque, légèreté
une lassitude qui n'est que de la sensualité
précoce ou acquise caractérise une grosse partie de
notre production picturale, Matisse est un réel égoïste,
bourré de préjugés bourgeois; Picasso s'affaisse petit
à petit sans jamais avoir rien créé de très grand
ce qu'on était en droit d'attendre de lui. Il faut
avouer qu'il a cherché à côté de la peinture et que
son génie aura été la trahison de l'académisme
Il était armé pour faire un bon peintre officiel
mais n'avait pas le génie de dominer son esprit

destructeur.

Recul effrayant de la pensée parmi les plus jeunes qui
ont souvent cherché leurs références dans les époques
les plus fortement superstitielles.

Et me diras-tu qu'opposer à cela? J'ai autre chose
à faire que d'y songer personnellement et je te dirai
que je m'en moque, d'abord parce que je sais
ce que je veux faire et que c'est en dehors des écoles
ou des tendances. Que je me raffraie de l'intelligence et
le cœur et que je suis plein de nouvelles idées qui
pourraient surprendre. Qu'il y a beaucoup à faire
et rien à révéler pour l'instant de mes projets. Que
je ne combattrai pas sur le plan des manifestations
picturales. Elles sont vaines. Sauver la peinture
c'est d'abord l'écarter. Soit je veux un art
pour l'art puis que j'ai choisi de ne toucher personne
avec ma peinture. Ça ne m'empêche pas de
me tenir très au courant du mouvement des idées
et des faits sociaux. Il faut faire ce qui vous
plaît et ne pas se préoccuper de savoir si c'est
mythologique, révolutionnaire, didactique ou
surréaliste. Les exégètes se chargent d'extraire le
contenu et il change avec les époques et les exégètes.
Monodieu m'a toujours semblé singulier, je l'aime
pour son originalité insolente à mes yeux mais pas

5 comme peintre. J'aime Picasso pour son sens de la
vivacité, des couleurs vives je regrette qu'il n'ait pas voulu
aller plus loin. Son art sera admis mais pas aimé.
— Pense à la vraie force de Van Gogh —

Et cote poésie ? (Je crois que la peinture doit être tes
poète que mais chut ça n'est pas de la poésie dont
on parle encore à Paris et qui me semble parfois
faisaudée comme les soleils de Marchand). Dis-moi
ce que tu fais ? Te regroupes-tu ? Vis-tu Bonnefoy ?
Toi aussi tu te transformes mais tu ne le sais pas
encore profondément. Tes yeux s'éblouissent encore
de leur lumière intérieure qui est celle de la jeunesse
ils n'ont pas encore souffert de cette chaleur
intense que il nous fait tous accueilli et qui
vient du dehors. C'est quand ça bat tout rouge
à l'intérieur de l'œil que la vie commence. Tu
ne travailles qu'après à reconstituer ce feu de
charbons - tu as fait déjà de belles étincelles mais
elle n'étaient dues qu'à toi. Regarde autour de
toi comme tu sais le faire pendant tes vacances.
Tu verras comme beaucoup de choses craquent, qui ne
royait solides. Reste la sentimentalité pour pleurer
sur le passé ou la joie de se dépasser.
Mais je n'ai pas de leçons à te donner.
Vis-tu Bucaille quelquefois - Je songe à nos anciens
seminaires et j'ai déjà fait le tui - L'avenir c'est

à la science et à l'émotion. L'histoire engouffre le reste pour son compte. Il faut apprendre à s'en sur les choses importantes.

À l'aide de quelques sophismes bien frappés on pourrait infirmer tout ce que j'avance dans cette lettre. Je le sais très bien. Mais on arrive aussi par une route fautive pour les autres - Je suis sourd et isolé. Sans regrets aussi. Avec un peu moins de lecture répandue j'aurais peur, et avec plus d'agressivité me faire une place parmi beaucoup d'artistes. Le combat est fini quand le tableau s'achève. C'est la seule raison de l'art. Le reste est vain. J'ai beaucoup à apprendre et à réaliser dans mon domaine.

Cette lettre parle trop de moi. C'est que je voulais montrer Edouard l'expliquer certaines choses qui pourraient te paraître bizarres et incompréhensibles. Garde l'espoir que je n'ai pas dit mon dernier mot et que je travaille surtout pour ceux que j'aime. Je cherche ici la vérification de certains de mes tableaux. Je suis assez décidé à tout recommencer car je n'ai pas été assez loin.

Je vous quitte pas sans formuler l'espoir de vous voir soit ici soit à Paris - Nous bavarderons peut-être encore en pleine nature - Bons vœux à Suzanne et à toi-même. Noëlle et Raymond Daussy - Je pense te fraternellement à vous.